

## LA PÊCHE AUX ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*On sait que la principale – on peut dire la seule – richesse de la colonie de Saint-Pierre et Miquelon est constituée par la pêche de la morue. Il en est fait des hécatombes incroyables chaque année, mais elle se sauve par son extraordinaire fécondité, car on a compté dans le ventre des femelles plus de neuf millions d'œufs. Les lignes servant à les pêcher sont amorcées avec des appâts ou « boîtes » que l'on trouve dans les parages mêmes de l'île : ce sont le bulot, sorte de bigorneau de forte taille, et le capelan, petit poisson à dos noir, dont parlent les quelques lignes suivantes.*

Le Capelan est arrivé ! Il a été aperçu pour la première fois, à Miquelon. La nouvelle se répand rapidement dans la colonie entière.

On consulte le calendrier... Nous sommes au 15 juin, allons ; le capelan est cette fois encore fidèle au rendez-vous ; Car cet étrange poisson arrive et repart avec la quasi-régularité d'un phénomène astronomique et nos pêcheurs peuvent prévoir son retour sans avoir besoin de se livrer à des calculs compliqués.

De Miquelon, le capelan gagne les plages de Langlade, puis les anses de Saint-Pierre. Il atterrit sur tous les rivages de l'île ; à l'Anse aux Allumettes, à Ravenel, à Savoyard.

Mais ce n'est encore que l'avant-garde de la bande migratrice. Quelques jours après, il arrive en grande quantité poursuivi par la morue vorace qui fait des coupes sombres dans ses parents, car morue et capelan appartiennent à la famille des gadoïdes.

Nos pêcheurs, qui sont fin prêts, attendent le malheureux poisson qui leur servira à boêter leurs lignes pour capturer la morue. Avec de larges épuisettes, ils ont bientôt rempli leurs doris. Une partie sera donc employée comme appât, l'autre, étendue sur des claies à sécher par les ménagères diligentes pour être mangée pendant l'hiver ou vendue à beaux bénéfices.

Bientôt, cependant, il n'y aura plus même besoin d'épuisettes, la vague roule des masses compactes de poissons qui miroitent au



**St-Pierre-et-Miquelon** La pêche au capelan, petit poisson qui sert d'appât pour la pêche à la morue

soleil et vont s'échouer sur le rivage. A marée descendante, il suffit de se baisser pour les ramasser.

Et, rien n'est plus pittoresque, par les belles nuits de juin,, que d'aller voir le capelan évoluer au clair de lune. C'est une promenade que ne manquent jamais de faire à Ravenel ou à l'Anse aux Allumettes, les nouveaux venus dans la colonie.

Le plus curieux est de voir les galets recouverts de frais, car ce poisson est d'une prodigieuse fécondité.

Sa chair n'est pas mauvaise et il est à souhaiter, par ces temps de vie chère, que le capelan vienne quelque jour échouer sur les bords de la Seine au grand ébahissement de la gent badaude et des fervents de la gaule.

Ce qu'on peut regretter, c'est qu'on ne tire pas davantage parti de ce poisson. L'établissement frigorifique avait essayé de le lancer congelé sur les marchés américains. Malgré le prix modique du poisson, les expériences n'ont pas réussi.

Il serait pourtant possible de fabriquer d'excellente farine de poisson si des broyeurs étaient installés. Ce serait une nouvelle ressource pour nos îles de l'Amérique du Nord que dame Nature n'a guère gâtées sous le rapport des productions.

Mais, pendant que je discours, le 15 juillet est venu. Fuyant les bruits et les pétarades de la fête nationale, le capelan est parti. A l'année prochaine !

MICHY

**NOTE DU COPIEUR :**

*Article publié dans : LE MONDE COLONIAL ILLUSTRÉ n° 39, 4<sup>e</sup> année, Novembre 1926.*